

HISTOIRE DE LA VIGNE A BRUYERES



Le sceau des Communes de Bruyères, des XVIème et XVIIème siècles représente un vigneron tenant une serpe d'une main et une grappe de raisin dans l'autre, symbole de la richesse viticole du village à cette époque.

Il a été sculpté de part et d'autre de l'escalier de la Mairie en 1852

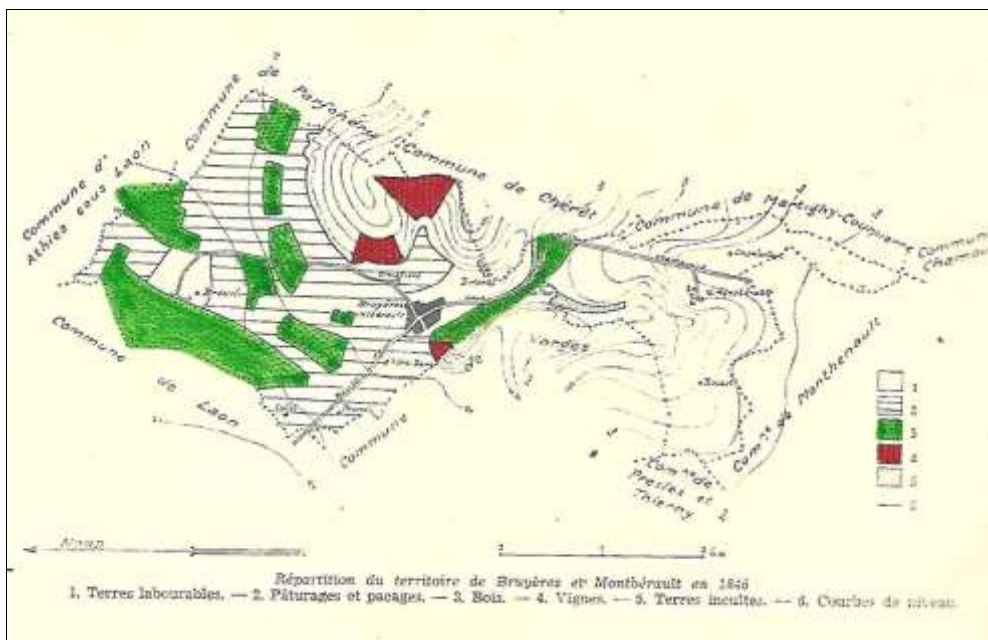


La vigne

Quand on observe le paysage agricole bruyérois aujourd'hui, on a du mal à s'imaginer l'importance de la culture de la vigne les siècles passés. Il n'en reste de nos jours que quelques ceps sauvages ou le souvenir maintenu dans des lieux-dits, lieux cadastraux comme « la Ronde Vigne » ou « le Tonnelet ».

L'origine de la culture de la vigne remonte, d'après Rousselle-Deroquigny, à 833. Elle devient vite l'activité la plus productive du territoire et l'essentiel du commerce local, pour différentes raisons. D'abord pour des raisons historiques et communales. En effet, dans la chartre d'autonomie octroyée à Bruyères le 11 mai 1130 par le Roi Louis VI le Gros, il est stipulé à l'article 18 que « **Tout homme admis sur le territoire de la commune, devra, dans le délai de un an, ou y construire une maison, ou y planter ou y acheter une vigne, ou y apporter des meubles, pour que les jurés aient une garantie en cas de plainte portée contre lui** ». Puis pour des raisons climatiques (Bruyères est à la limite climatique naturelle de cette culture, qui s'arrête grosso modo à la vallée de la Serre). Enfin pour des raisons économiques et commerciales : il fallait alimenter le marché car la demande en vin était de plus en plus importante. Tant et si bien qu'au XIIème siècle, Laon et Bruyères sont devenus les deux centres de production et de commercialisation du vin dans le Laonnois. Tout ceci explique pourquoi, pendant les siècles suivants, et jusqu'au XIXème, la vigne a été incontestablement liée à la richesse économique de notre commune. Elle a connu son apogée en 1809 avec 159 hectares.

Elle était essentiellement cultivée sur les coteaux bien exposés, comme le Mont Parmaille :



Carte de répartition des cultures en 1846

Evolution des superficies du vignoble bruyérois

Années	1780	1809	1847	1906	1943
superficie plantée en vigne	60 ha	159 ha	52 ha	26 ha	25 ares
	12 ha à Montbérault				

Les vins locaux étaient du rouge, du rosé mais surtout du blanc. Celui-ci, de couleur « jaune-vert » était le plus prisé, en particulier, disait-on d'Henri IV qui, lors du siège de Laon, en 1594, a résidé à Bruyères. Ils étaient exportés en Artois, en Flandres, en Belgique et en Angleterre.

La production viticole annuelle s'élevait bon an mal an à 400 à 500 hectolitres de vin, conservés dans des tonneaux fabriqués par des tonneliers locaux qui trouvaient sur place leur matière première : les bois de chêne, d'orme et de charme. Elle fournissait du travail à la population locale et favorisait le commerce comme celui de Paul Chaudriller qui vendait encore des pressoirs en 1909.



La quincaillerie de Paul Chaudriller
(à l'emplacement de la pharmacie
actuelle)

Hélas, la culture de la vigne a décliné régulièrement jusqu'à disparaître totalement à compter des années 1900 : les mauvaises conditions climatiques conjuguées à une épidémie de phylloxéra, et à la concurrence des vins méridionaux facilitée par le développement du chemin de fer expliquent ce déclin. La vigne fut graduellement remplacée par l'asperge qui occupait une superficie totale de 100 ha juste avant la 1^{ère} guerre mondiale. A son tour, celle-ci a complètement disparu de nos jours.

Les caves

Pour conserver ces vins, les habitants étaient contraints de creuser de vastes caves particulièrement nombreuses dans « la Rue des Caves ».



Les caves sous la propriété de Monsieur et Madame François MARTIN, au pied du Mont Pigeon

Les caves ont également servi de refuges lors des invasions. Cependant elles n'ont pas toujours été des cachettes sûres, comme lors de la prise de Bruyères et du massacre de tous ses habitants par les Huguenots allemands en 1567.

Les vendangeoirs

C'est certainement au XVIème siècle qu'ont été construits les premiers vendangeoirs. C'étaient des maisons bourgeoises où l'on pressait le raisin, et où les magistrats et officiers de Laon venaient passer la période des vendanges ou se retirer au moment de leur retraite. Ces vendangeoirs étaient plus ou moins imposants, selon la richesse des propriétaires. Ils comportaient 2 parties, une partie habitation domestiques et une partie professionnelle avec pressoir et cellier et jouxtaient souvent une parcelle de vigne. On en comptait une douzaine à Bruyères, parmi lesquels la Maison Vandorme (en couverture du bulletin), la Maison Baillier, la Maison Moreau, la Maison Prévot et la Maison Roger.



Maison Prévot



Maison Roger



Maison Moreau



Maison Baillier



Maison Vandorme

Sources :

Rousselle-Derocquigny (1857)

Charles Charpentier (1917)

P. Tissot (1945)

Francis Szychowski
Adjoint au Maire